

Raphaël

(par Camille Helleboid)

Dans l'aveu de vos yeux,
je vois comme la vie peut chavirer.
Sous un ciel en pagaille,
pour vous le vent a tourné.

Emportant tout sur son passage,
et les âges ont passé.
Votre visage trimballe
mille paysages traversés.

Tout dans votre tête se fait la malle,
prise en étau dans ce carcan.
Ce foutu corps devenu bancal,
resterez vous pour le printemps ?

Vous avancez dans vos souvenirs
comme dans les saisons,
embarquez dans vos pensées
comme dans un wagon.

Les grands espaces vous appellent.
Vous épelez votre prénom.
Raphaël où sont passées vos ailes,
votre gueule d'ange et votre chapeau melon ?

Dans l'aveu de vos yeux,
je vois la vie qui vire de bord.
Plantée en bord de couloir
à fixer le dehors.

Contre la vitre glisse l'averse
au compte goutte les instants,
puisque l'avenir tambour battant
tombe à la renverse.

Maintenant, vous maintenez l'instant présent.
Savourez à bout portant
ces perles qui tombent en trombe
dans les ressacs du temps.

Dans l'aveu de vos yeux,
je vois comme la vie peut voler en éclat.
Vos mots ont trouvé la place
d'un écho en moi.

L'aveu de vos yeux
dévoile des rives fragiles
où on s'endort retenu à un fil.

